L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 SEPTEMBRE 1866. — Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 7 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain situé dans le Premier District, rue des Magasins, entre Poyfarré et Delord, avec les bâtisses et améliorations.

Par D. E. Murphy—à 5 heures, au Vieux Bassin, la goelette neuve "Chickamauga."

Par O. Lécamont—à 10 heures, au magasin de M. Dunbar, 52, rue du Canal, un prélier, bottes, souliers et brodequins.—Et à 5 heures, rue Warsaw, entre les rues Force et Vertu, une pendule, une vache, un cheval, une charrette et des volailles.

Par J. P. Boisseau—à 10 heures et demie, sur les lieux, le fonds d'une grocerie bien approvisionnée, située au coin des rues Carondelet et Poydras.

Par G. de Feriet—à son bureau, meubles, porcelaines, cirage, savon, &c.

Par S. Guinault—à son bureau d'encan, un lot de meubles.

Par Forstall & Spear—à 11 heures, en face de la rue du Canal, sur la Levée, 34 sacs de maïs.

Par Hoffman & Marks—au No 28 de la rue de Chartres, habillements de saison, lingerie, chapeaux et casquettes.

Par A. Feiber & Co—au No 89 de la rue du Camp, habillements, marchandises sèches, lingerie, bottes, souliers, chapeaux, &c.

Par Montgomery & Bro—à 11 heures, sur la Levée, en face de la rue Conti, un lot de voiles.

ATTENTION!

☞ Propriété améliorée de valeur à l'encan par le Shérif.

Nous appelons l'attention particulière sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, d'une propriété améliorée de valeur, située rue des Magasins, entre Delord et Poyfarré, Premier District.

Voir aux annonces.

☞ G. de Feriet, encanteur, vend, aujourd'hui, à 10 heures du matin, dans sa salle d'encan, au No 42 de la rue Royale, un lot de meubles de maison et de bureau; une grande quantité de savon, graines de coton, cirage de chaussures, liquide, cirage d'armée, un magnifique service en porcelaine française. Le public est invité à assister à cette vente.

☞ MM. Palfrey & Co., encanteurs, vendent demain [illegible] beau magasin en briques, à trois étages, No 32 de la rue Bienville, pour le compte de la succession Gerd Renken.

C'est une excellente occasion pour ceux qui désirent acheter une belle propriété.

Les deux Conventions et le Président.

Des deux Conventions de Philadelphie, la première évidemment était destinée à faire le plus d'impression sur l'esprit public. On ne s'attendait pas, au Nord, à voir le Sud répondre si franchement à l'appel des républicains conservateurs. On croyait, au contraire, que le Sud soulèverait maintes difficultés au sujet de la plateforme, et qu'il n'approuverait jamais une conception sortie de la tête de M. Raymond et de M. Doolittle. Mais le Sud a eu la grandeur d'âme d'oublier tout le mal qui lui a été fait par toutes les mains possibles, car tant que la guerre a duré et même quelque temps encore après la guerre, MM. Doolittle et Raymond ont été pour le Sud d'aussi terribles ennemis que Wilson, Wade et Trumbull.

Aujourd'hui une différence est survenue entre les hommes qui ont soutenu la guerre contre le Sud, mais cette différence se borne à peu de chose; les uns veulent continuer à lui faire du mal, — les autres pensent qu'on devrait s'arrêter et lui en faire un peu moins, et le Sud, reconnaissant, non pas du bien qu'on lui souhaite, mais du surcroît de maux que peut-être on lui épargne, épouse philosophiquement la cause de ces moins dangereux ennemis.

Telle est l'histoire de la Convention républicaine-conservatrice. Elle est, comme nous l'avons dit déjà, la plus grande preuve de la défaite du Sud. En souscrivant à l'unanimité recommandée par les habiles, le Sud a donné la juste mesure de son impuissance. Cette impuissance étant complète, le Sud, en acceptant tout ce que les conservateurs du Nord ont proposé, a dû le faire aussi d'une manière absolue. Mais par cela même le Sud a montré qu'il était sincère, et cet acte d'adhésion à toutes les résolutions de la Convention, ainsi qu'à son manifeste, est un sacrifice dont devrait lui savoir gré le parti radical, et dont il lui saurait gré en effet, si ce n'était pas un parti d'intrigue et de cabale ayant le pouvoir pour unique but.

En voyant cette abnégation si profonde, les Radicaux ont dû comprendre qu'ils avaient été un peu trop loin: un parti, en effet, ne marche pas toujours, comme un seul homme; si le mouvement est rapide, beaucoup d'affiliés ne peuvent le suivre et restent en chemin.

C'est là le spectacle que MM Doolittle et Raymond nous donnent. N'ayant jamais été à la tête du parti républicain, ils ont connu maintes reculades, et bientôt du parti ils n'ont plus formé que la queue. Cette queue, toujours retardataire, s'est écartée de plus en plus de la tête et du centre, et une halte nouvelle l'en ayant séparée tout à fait, elle a fini par appeler le Sud à son aide afin d'être quelque chose en faisant corps avec une masse quelconque.

Ces combinaisons expliquent les revirements, bien plus, les contradictions qu'on remarque si souvent dans la carrière des hommes politiques. De nouveaux intérêts font chercher de nouveaux alliés et de nouveaux alliés imposent la nécessité d'une marche nouvelle.

Mais à vrai dire, la contradiction des républicains conservateurs jusqu'à présent se trahit peu. Le Sud lui-même a eu une marche fort rapide, il ne lui reste plus rien de ses aspirations d'autrefois; il a renoncé aux unes et aux autres, et c'est avec un esprit émoussé et un cœur fatigué qu'il s'est donné aux transfuges de la république noire.

La politique, dit-on, le voulait ainsi. C'est vrai, et nous sommes des premiers à le reconnaître: mais il a fallu que le découragement dont nous parlons ait été bien fort ou le besoin de s'effacer bien grand pour qu'aucun délégué du Sud n'ait parlé dans cette assemblée. Et cependant M. Alexander H. Stephens, était là; M. Stephens, le plus grand discuteur de la Georgie et le plus vaniteux. Pour que M. Stephens ne dit rien il fallait que la position fût désespérée.

Les choses ayant été arrangées ainsi, et l'alliance s'étant faite sur une base qui équivaut à l'abdication du Sud, ce ne sont pas MM. Doolittle et Raymond qui ont reculé, mais c'est le Sud qui a avancé en allant jusqu'à eux; de sorte que maintenant, il n'y a pas plus de distance entre le Sud et MM. Sumner et Wilson, qu'il n'y en avait entre ces messieurs et MM Doolittle et Raymond.

Il est certainement fort triste pour le Sud de faire à lui seul les frais de toutes ces manœuvres, mais l'habitude de la souffrance l'a rendu stoïque et une concession de plus ou de moins ne pourra rien changer à sa destinée.

Nous croyons que cette situation est vraie et en outre qu'elle est clairement indiquée. Ce qui sépare le Nord du Sud aujourd'hui, c'est que l'un veut former le Congrès à lui seul, si le Sud ne se soumet à de certaines conditions de rentrée, et que l'autre veut y rentrer sans condition aucune, et comme toutes ces conditions se résument en une, le suffrage universel, il s'en suit que le suffrage universel est la seule difficulté qui entrave l'œuvre de la restauration universelle.

Et c'est justement ce qui inquiète le parti de la république noire qui doute jusqu'à un certain point de son pouvoir sur l'opinion publique. Le peuple du Nord a été pour l'Union et par conséquent pour la guerre; le peuple du Nord a été pour l'abolition comme moyen d'union et comme garantie future; mais est-il sûr qu'il soit pour le suffrage universel? est-il sûr que le suffrage universel lui paraisse une garantie de nécessité absolue? Est-il sûr que le peuple du Nord partage à cet égard les idées de ceux qui le conduisent?

Nous ne le pensons pas, et le président Johnson ne le pense pas davantage. La sécurité d'un pays ne dépend certainement pas d'une question de nombre dans la classe des votants. Mieux vaudrait avoir cent électeurs intelligents que cent millions d'électeurs votant en aveugles sous l'influence de l'intrigue. Il pourrait même se faire qu'au nord aujourd'hui on fût plus disposé à restreindre le droit de suffrage qu'à l'étendre, à réduire le nombre des électeurs qu'à l'augmenter.

Cela explique l'attitude prise par les gouverneurs dits radicaux, à l'égard de la convention radicale. Cette convention incline pour une plateforme fondée sur le suffrage universel, les gouverneurs repoussent une pareille base comme dangereuse pour les prochaines élections. Donc ils ont sur le peuple du nord des doutes qui les arrêtent; et cependant si le suffrage universel n'est pas adopté, quel sera le point de différence entre la convention radicale et la convention conservatrice? Nous n'en voyons aucun. Alors, il faut admettre le sud, car on ne lui demande plus rien et le sud à part cela, a tout donné. La conséquence nous paraît forcée et le président Johnson compte sans doute sur cette conséquence pour le succès de son œuvre.

Poissons, bacon, &c.—Nous engageons les personnes qui aiment les bons poissons salés ainsi que le bacon de choix pour déjeûner, à aller visiter le stock d'articles alimentaires et divers de la maison Edw. Thompson, rue Tchoupitoulas No 41.

Jambons et articles de grocerie.—On verra plus loin une grande annonce de M. J. B. Vanhorn, rue des Magasins Nos 66, 68, 70 et 72, à l'encoignure Poydras, qui a à vendre toute espèce d'articles divers, le tout de première qualité. Nous recommandons ces articles à l'attention du commerce.

PAROISSES.

(*Courrier de St. Martin.*)

Le temps et les récoltes.—A peine nos planteurs se mettaient-ils en besogne de recueillir les fruits de leurs travaux continuels durant neuf mois, que le mauvais temps les empêche de rentrer leurs récoltes. La pluie ne cesse plus de tomber. Ce ne sont plus des orages partiels qui viennent rafraîchir le temps et renouveler une atmosphère réchauffée par les grandes chaleurs du mois d'août, mais bien des pluies abondantes et continuelles qui rendent les chemins impraticables et empêchent les travaux de se faire. Nous n'avons presque pas vu le soleil depuis trois semaines; mais la pluie; et toujours la pluie. Le ramassage du coton si bien commencé a dû être à peu près discontinué; le peu que l'on en récolte est abîmé par l'humidité et est d'une qualité très inférieure. Si nos planteurs n'échappent pas à la chenille après cela, que deviendront-ils? Nous le demandons: car la présente récolte n'est pas pour eux une question de plus ou moins d'argent; mais, bien le succès, l'existence; l'insuccès, la plus profonde misère.

CALCASIEU.
(*Courrier du Teche.*)

Double meurtre à Calcasieu.—Nous apprenons que vendredi dernier, vers huit heures du soir, un nommé Evans a été assassiné chez lui, et quelques heures plus tard, son fils, demeurant à une quinzaine de milles de son père, a également été assassiné. On ne peut que faire des conjectures quant à ce double meurtre. Ces deux étaient le père et le frère d'un individu du même nom qui a été incarcéré dans notre prison comme accusé du meurtre de M. Alexandre Daigle fils, crime qui a été commis à Calcasieu en avril dernier.

OPELOUSAS.
(*Courrier des Opelousas.*)

Les Papillons.—Au commencement de la semaine un bruit lugubre, qui s'est répercuté d'écho en écho, a retenti d'un bout à l'autre de la paroisse. Les papillons, soi-disant à chenilles, avaient fait irruption en nombre considérable dans les champs à coton, et laissaient craindre un engendrement incommensurable de chenilles. Mais, au bout de quelques jours, ces papillons ont disparu presque en totalité. L'espoir d'une bonne récolte est de nouveau venu soulager l'esprit du cultivateur.

THIBODEAUX.
(*Sentinelle.*)

Empoisonnements.—La semaine dernière nous annoncions le décès, occasionné par apoplexie foudroyante, de Mme Théodule Richard, sur l'habitation *Home Place* du colonel Landry.

Il est bien établi aujourd'hui que cette malheureuse dame est morte empoisonnée par une dose de strychnine qu'elle s'était préparée elle-même pour une dose de quinine. Elle succomba à cet empoisonnement d'une manière si soudaine que la mort fut attribuée à une attaque d'apoplexie foudroyante.

Un nouveau malheur a fait connaître la triste vérité. Un fils de la défunte, jeune homme de treize ans, se trouvant indisposé lundi dernier, sa grand-mère lui a fait prendre une dose du terrible poison pour une dose de fébrifuge. L'enfant est mort dans moins de dix minutes et son oncle, M. J. Besson, accouru comme il expirait, ayant demandé ce qu'on avait donné à ce pauvre garçon, a reconnu l'épouvantable méprise.

ST CHARLES.
(*Avant-Coureur.*)

On nous écrit de St Charles, rive gauche, à la date du 2 août:

"Nous avons eu au Home Colony (habitation Rost) beaucoup de malades et 20 ou 25 morts depuis dix jours. On les attribue au choléra.

"Il a été commis l'autre jour ou plutôt l'autre nuit, un vol d'une audace inouie. Deux hommes d'une goelette ont défoncé une forge sur l'habitation Pierre Sonïat et emporté une énorme quantité de fers de charrue—énorme, vu le nombre des larrons et les moyens dont ils disposaient. M. Léonce Sonïat, éveillé vers trois heures du matin par le bruit que faisaient deux nègres de l'habitation en poursuivant les voleurs, courut au bord du fleuve et somma de s'arrêter les hommes de la goélette, qui déjà gagnaient le large. Ceux-ci, continuant de s'éloigner, M. Léonce Sonïat lui fit feu sept fois sur eux de son revolver, sans pouvoir juger de la portée des coups. Les deux pirates ont été arrêtés le lendemain matin par M. Emile Sonïat."

Institution et Académie militaire.—L'ouverture de la sixième session de l'Institution et Académie militaire de la Louisiane a lieu le premier lundi de septembre et la session expire le 30 juin 1867. Les élèves qui veulent entrer dans cette Institution vraiment supérieure doivent donc se hâter de s'y présenter. On trouvera, plus loin, dans une annonce détaillée, toutes les conditions d'admission requises dans ce grand établissement d'éducation, le seul qui offre en Louisiane un enseignement complet dans toutes les branches. L'annonce donne les noms des professeurs engagés, et tous ces noms inspirent une confiance complète. Nous recommandons cette académie à l'attention des familles de cet Etat.

Constipation habituelle.—De ces afflictions viennent beaucoup de maux pour l'homme. Nous entendons tous les jours des gens qui se plaignent de maux de tête, débilité nerveuse, &c., et généralement la cause de ces maux peut être leur constipation habituelle. Ce qu'on demande, c'est un remède contre ces maux. Nous leur recommandons les fameuses "Sugar coated Pills" du Dr Roback,—c'est le meilleur remède que nous connaissions. Elles ne contiennent pas de mercure ou d'autre poison minéral, et agissent comme un charme sur le foie et les intestins. Faites-en l'essai.

Demande d'institutrice.—On verra, par une annonce dans notre partie anglaise, qu'une dame parlant bien le français et pouvant l'enseigner, sachant aussi la musique et le chant, peut trouver une très bonne position à la campagne comme institutrice, en s'adressant au Dr. Gastine, 155 rue St-Charles.

Leçons de français.—Une jeune personne qui a reçu en France une éducation distinguée et qui a obtenu plusieurs diplômes, désirerait donner des leçons de français à quelques élèves. Nous appelons l'attention sur l'annonce qu'elle publie à cet effet dans l'*Abeille*.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE, 6 septembre 1866.
(Thermomètre de C. Duhamel, coin Bienville et Chartres.)

	FAHRENHEIT.	
6 heures du matin	79	degrés.
Midi	82	"
3 heures du soir	80	"
6 heures du soir	79	"

Accident funeste.—Un individu a été tué hier soir par un char de ville qui a roulé sur lui à l'encoignure Robin et Tchoupitoulas. Son corps a été apporté à la station des Pacaniers.

Admis à caution.—M. James Coffey, ayant pu se procurer une caution de $3000, a été élargi. Son affaire sera appelée le 17.

Tentative de suicide.—Hier matin, vers cinq heures et demie, un homme appelé Lyman Morey, qui s'était fait remarquer dans la dernière émeute et qui avait été blessé en cette occasion, a été arrêté à Milneburg comme suspect. Pendant qu'il était sous la garde des officiers il a voulu tirer un pistolet et se brûler la cervelle, mais les officiers s'en étant aperçus à temps ont détourné l'arme, et la balle a atteint sa main au lieu d'atteindre sa tête. Plus tard cet individu, profitant du moment où il n'était pas surveillé, a sorti un rasoir de sa poche et il s'est fait une large balafre au cou. Il a été transporté à l'hôpital de charité où il se trouvait dans un état fort critique hier soir.

La Première Cour de District a expédié hier beaucoup d'affaires correctionnelles dont aucune n'offre assez d'intérêt pour en faire l'objet d'une notice.

Rapport mortuaire.—49 enterrements pour les dernières 24 heures ont été rapportés au Bureau de santé: morts, 23 blancs, 24 noirs, et 2 non déclarés. Dans ce nombre, il y a eu 23 décès causés par le choléra, divisés ainsi: 8 blancs, 14 noirs et 1 non déclaré. On cite un décès attribué à la fièvre jaune.

Comités des Conseils.—On lit un rapport du contrôleur sur diverses adjudications de contrats pour entretien et nettoyage des rues. Le rapport est adopté.

Les comités s'occupent de diverses pétitions fort peu intéressantes pour le public.

Ils passent une résolution pour construire des banquettes de bois dans diverses rues du Troisième District.

Une autre résolution pour construire divers ponts dans le même district est également votée, après quoi les comités s'ajournent.

Fenianisme, Mexique, Angleterre, Etats-Unis.

On lit dans la *Patrie* du 17 août:

Des lettres reçues par l'*Agence Havas* disent que la condition de l'Irlande excite en ce moment de vives inquiétudes. En dépit de la surveillance active du gouvernement et de la concentration de forces considérables en Irlande, il existe un danger réel qu'une insurrection n'éclate à la fin de l'automne. On dit que le gouvernement anglais ne peut en finir avec le fénianisme, parce que le fenianisme est encouragé et appuyé par les Etats-Unis d'Amérique.

Il est vrai que le président Johnson a montré beaucoup de loyauté vis-à-vis de l'Angleterre, mais le Congrès et les hommes politiques ont été loin d'imiter cet exemple. Des féniens sont invités aux séances du Congrès, qui adopte des lois en leur faveur; les édifices du gouvernement sont mis à leur disposition pour leurs meetings; des souscriptions publiques sont ouvertes pour la guerre à l'Angleterre.

Les journaux anglais se plaignent très amèrement de ces encouragements des Américains au fenianisme, mais ils ne remarquent pas assez que l'Angleterre n'est pas seule à souffrir du souffle de désordre qui nous vient périodiquement des Etats Unis. Ainsi ils se prêtent très complaisamment aux efforts des agences américaines fondées pour la dépopularisation de l'œuvre entreprise au Mexique.

Encore aujourd'hui, les journaux de Londres nous apportent des nouvelles américaines du Mexique, d'après lesquelles des troubles auraient éclaté à Mexico et une grande agitation règnerait dans le Yucatan, cette même province à travers laquelle l'impératrice Charlotte faisait il y a trois mois un voyage triomphal.

Il est de toute évidence que les agences juaristes de N. York ne lancent ces nouvelles que pour que leur arrivée en Angleterre et en France coïncide avec celle de l'impératrice Charlotte. La calomnie a des ailes. En se prêtant ainsi à cette nouvelle conspiration, les journaux anglais montrent ou trop de simplicité ou trop de mauvais vouloir, pour que nous soyons disposés à nous associer à leurs lamentations au sujet des efforts des agences américaines en faveur du fenianisme.

QUESTION DES FRONTIÈRES FRANÇAISES.

A l'occasion des bruits relatifs à un échange de vues qui aurait eu lieu entre la France et la Prusse au sujet des frontières françaises, le *Constitutionnel* a cru devoir s'expliquer sur la portée réelle qu'il convenait d'attacher à ces bruits. Abordant le même sujet et s'attachant principalement au côté historique des traités de 1814, le *Journal des Débats* donne les détails suivants que nous jugeons pleins d'intérêt:

Nous sommes frappés de la persistance qu'on met à rappeler les frontières de 1814 et de l'importance que quelques personnes semblent attacher à leur rétablissement, et nous craignons qu'on ne se rende pas un compte suffisamment exact de ce que vaudraient aujourd'hui pour la France les restitutions auxquelles la Prusse, la Belgique et la Bavière seraient tenues en vertu d'un semblable arrangement.

Nous avons sous les yeux une copie de la carte qui fut dressée, après nos revers de 1815, par l'état-major de l'armée prussienne, pour fixer les nouvelles limites que les ennemis de la France voulurent lui imposer. L'authenticité de cette copie est certifiée par les signatures historiques de MM. Pasquier et Decazes, ministres l'un et l'autre à cette douloureuse époque de notre histoire; on y voit très distinctement indiquées par des couleurs tranchées les limites de la France en 1814, les larges bandes de terrains qu'on a voulu lui enlever après les Cent-Jours et les portions de son territoire relativement peu importantes dont la France fut dépouillée réellement par le traité du 20 novembre 1815.

Si les plans des Prussiens avaient été adoptés, la France aurait perdu la Savoie, plus de la moitié de la Franche-Comté, toute l'Alsace, plus de la moitié de la Lorraine, la Flandre, le Hainaut et une partie de la Champagne, et la Prusse, devenue notre voisine, se serait avancée jusqu'au cœur de la Champagne. Quand ces plans furent proposés dans les conférences qui se tenaient entre le roi de Prusse et les empereurs d'Autriche et de Russie, assistés de leurs conseillers, ils furent soutenus avec persistance au nom de l'Angleterre et au nom de la Prusse, et l'on finit par obtenir l'adhésion de l'Autriche; mais ils furent énergiquement repoussés par l'empereur Alexandre, qui les fit rejeter, après avoir ramené à son sentiment l'Autriche et l'Angleterre. Ce fut alors que l'empereur Alexandre adressa au duc de Richelieu, ministre des affaires étrangères, ces mémorables paroles consignées dans une Note de M. Pasquier, qui accompagne la copie authentique que nous possédons: «Tenez, monsieur le duc, voilà la France telle que mes alliés la veulent faire; il n'y manque plus que ma signature, mais je vous promets qu'elle y manquera toujours.» Le rejet des plans dressés par l'état-major prussien entraînait comme conséquence le maintien des frontières de 1814; mais les Prussiens ne se tinrent pas pour battus, et sous prétexte que la France s'était agrandie depuis 1790 en acquérant Avignon, Montbéliard et Mulhouse, ce qui, selon eux, était contraire au principe général de 1814, ils firent décider qu'on lui reprendrait la Savoie et quatre villes du nord qui étaient comprises dans le réseau de nos places fortes, savoir:

Philippeville, Mariembourg, Sarrelouis et Landau avec les territoires adjacents. Philippeville et Mariembourg furent attribués au royaume des Pays-Bas, Sarrelouis à la Prusse, et Landau à la Bavière. La France perdait 500 mille habitants; c'était peu de chose, sans doute, mais ce qui était grave, c'est que les quatre places en question, situées à l'origine des trois vallées qui sont les entrées militaires de la France, étaient considérées «comme les clefs de la maison.» Les officiers prussiens les avaient choisies avec une grande habileté, et en gens qui avaient pris une connaissance approfondie de la géographie militaire de la France.

La France étant rentrée en possession de la Savoie par le traité du 24 mars 1860, il suffirait, pour rétablir dans leur ensemble ses frontières de 1814, qu'on lui rendît les quatre places qu'elle perdit en 1815 avec les quelques lambeaux de terrains qui les entourent.

Mais ces places n'ont plus aujourd'hui l'importance qu'elles avaient en 1815, et on peut dire qu'elles sont à peu près sans valeur pour la France. C'est que, depuis l'année 1830, le gouvernement français n'a pas cessé de se préoccuper de la défectuosité des frontières qu'on fit à la France en 1815, et qu'il a mis tous ses soins à leur rendre leur importance et leur efficacité.

(*Débats.*)

Nous ferons remarquer que, pour notre part, en analysant il n'y a pas longtemps dans la *Patrie* les pages déjà décharnées de ces traités de 1815, que l'Europe, implacable dans sa victoire, imposait à la France, nous avions fait ressortir la part que M. le duc de Richelieu, par son ascendant sur l'esprit de l'empereur Alexandre, prit à des négociations, qui pouvaient devenir pour la France plus fatales encore qu'elles ne l'ont été.

(*Patrie.*)

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

DECRET DE JUAREZ.

Trois Gouverneurs pour Matamoros.

RAPPEL DE M. DE METTERNICH.

Progrès des Négociations de Paix.

ALTERNATIVE POUR LE ROI DE SAXE.

La Convention Radicale Divisée.

Le Suffrage universel en minorité.

LETTRE DE HERSCHELL V. JOHNSON.

MASSACRE PAR LES INDIENS.

Réception du Président à St-Louis.

36 Steamers formant l'Escorte.

Bruit d'un Manifeste par Napoléon.

LETTRE DU GÉN. JOHN E. WOOL.

IL PREVOIT LA GUERRE CIVILE.

UN DÉMOCRATE ÉLU EN CALIFORNIE.

LE PRESIDENT A CHICAGO.

Procession à la tombe de Douglas.

POSE DE LA PREMIERE PIERRE

GRANDE CEREMONIE.

DISCOURS.

NOUVELLES D'EUROPE D'HIER
Par le cable transatlantique.

Southampton, 6—Le steamer *Bremen*, parti de New York le 25, est entré ici ce soir et a remis en mer pour Brême.

Queenstown, jeudi 6—Le steamship *Denmark*, de New York, est entré ici ce matin et a remis en mer pour Liverpool.

Liverpool, jeudi, 6—Le steamship Moravian, qui est parti aujourd'hui pour Québec, a pris plus de 300 hommes de troupes régulières qui doivent faire le service au Canada.

Londres, 6—A la cour d'amirauté, aujourd'hui, un appel a été fait par les conseillers des défendeurs pour obtenir que les sept steamers coureurs de blocus confédérés, soient relachés. Ces steamers ont été saisis à Liverpool, il y a quelques semaines. Le juge a ordonné que le ministre des Etats-Unis, M. Adams, ou le consul américain à Liverpool, aient à enregistrer les pièces authentiques qui les autorisent à faire les poursuites.

Paris, jeudi 6 sept.—On s'attend sous peu à voir divers changements dans le corps diplomatique.

Florence, jeudi 6—Le choléra fait de grands ravages en Italie.

New-York, 6—Une dépêche de Berlin dit que les troupes prussiennes ont reçu ordre de se porter sur le Rhin. Le gouvernement prussien négocie l'achat du navire blindé Dunderberg.

Une dépêche de Vienne dit que le comte de Metternich, l'ambassadeur autrichien, a été rappelé de Paris.

Berlin, 5—Les négociations de paix sont en voie de progrès avec la Saxe. Des ordres ont été donnés pour la réduction de l'armée prussienne.

Londres, jeudi 6, à midi — La banque d'Angleterre a réduit aujourd'hui l'escompte à 5 p. 0/0.

Cons. 89 3/4 au comptant; 5 20 à 73 et 73 1/4.

Liverpool, jeudi 6 — Coton: les prix ont été fermes. Ventes: 10,000 balles; middling uplands, 13 d.

Dernières nouvelles. — Berlin, jeudi soir, 6.—On dit que le roi de Saxe sera déposé s'il refuse d'accepter les conditions du comte Bismark, et qu'il sera remplacé sur le trône par un membre de la branche de Cobourg, de sa famille.

Paris, jeudi soir, 6—Le bruit court que l'empereur Napoléon a l'intention de lancer un manifeste pour annoncer ses vues sur la situation de l'Europe.

Liverpool, 6, au soir—Le navire *Mast*, expédié de Hong-Kong pour New York, est retourné à Hong-Kong avec des avaries.

Londres, 6, au soir—Consolidés, 89 1/2 au comptant.—5 20 à 72 3/4.

Brownsville, 2—(Par le télégraphe à Brazos Santiago): Le président Juarez a lancé un décret de Monterey. Il ne reconnaît ni Carvajal ni Canales comme gouverneurs de Tamaulipas et nomme le général Tapia commandant militaire et gouverneur civil de cet Etat. Tapia a quitté Monterey, le 31 août, avec 1,500 hommes, un convoi de marchandises et d'espèces.

Escobedo commande à Monterey.

Canales tient le gouvernement de Tamaulipas.

Cortina a lancé lui-même, de Camargo, une proclamation où il s'annonce comme gouverneur.

Il prévient les négociants de Matamoros que toutes les marchandises, etc., sortant de Matamoros sous l'autorité de Canales seront sujettes aux éventualités.

New York, 6, 1 P. M.—Le coton est ferme à 33 et 35 c. Lyman Fremaine est le président permanent de la Convention républicaine à Syracuse. Fenton est nommé pour la place de gouverneur.

Rochester, N. Y. 6—Un triste accident est arrivé sur la voie centrale près d'ici. Le train de l'exprès a déraillé, cinq personnes ont été tuées et beaucoup de passagers ont été blessés.

New-York, 6—L'or a fermé à 146. Les 5.20 à 111 5/8; les 10.40 à 98 3/4.

Chicago, 5—La première pierre du monument Douglas a été posée aujourd'hui. Des milliers de personnes assistaient à la cérémonie. L'adresse du général Dix, en cette circonstance, se regardée comme un chef d'œuvre.

Washington, 6—Le major-général John E. Wool a écrit une lettre disant qu'il ira présider la convention des Soldats à Cleveland et donner son appui à la cause pour laquelle cette convention a été appelée. Puis il ajoute: «Nous sommes arrivés à une fâcheuse époque et tout indique une nouvelle guerre civile. Si elle éclate, elle sera plus terrible que celle dont nous venons de voir la fin, car cette nouvelle guerre brisera le pays en fragments que l'on ne pourra jamais réunir, à moins que ce ne soit par la main d'un Dictateur!»

Philadelphie, 5—L'adresse et les résolutions de la Convention endossent le Congrès actuel et s'opposent à la restauration des Etats du Sud aux conditions proposées par le président Johnson, comme trop douces, et déclarent que les amendements à la Constitution sont le seul plan constitutionnel et légal pour la restauration des Etats rebelles dans l'Union.

Dans la séance du soir, Hamilton a protesté contre le mode par lequel les Etats frontières avaient passé par-dessus les Unionistes du Sud, et a dit que le rapport de la minorité du comité, favorisant le suffrage nègre, devrait être présenté demain.

Philadelphie, 6—La convention s'est divisée sur le suffrage nègre. Les délégués des Etats frontières, après avoir adopté l'adresse et les résolutions, ce matin, désiraient s'ajourner *sine die*, mais les hommes du Sud s'y sont fortement opposés et finalement il a été convenu que la minorité ferait son rapport, demain, en faveur du suffrage nègre et que cela serait discuté comme une partie des travaux réguliers de la convention. Il est probable que les Etats frontières ne prendront pas part à la séance de demain.

J. B. Burton, alias James Martin, a été arrêté pour avoir passé un faux cheek de $330, sur B. Crosby, pour l'instruction d'une jeune personne. Il avait dans ses poches une lettre, en date de Baltimore, adressée à Hardin, une quantité de découpures de journaux sur des faux signés à New York, Staunton (Virginie), Augusta (Géo.) et autres villes où des faux ont été commis par Hardin. Burton a été admis à cautionnement.

Augusta, 6—L'ex gouverneur Hershel V. Johnson, dans une lettre au *Chronicle*, dit de la convention de Philadelphie: qu'elle a inauguré un bon sentiment entre les deux sections et qu'elle a été signalée par un enthousiasme sans parallèle.

C'était un meeting du Nord et du Sud non sur le champ de bataille, mais sur un champ de réconciliation, et les représentants de chaque section sont revenus chez eux en témoignant de l'esprit et des dispositions de l'un envers l'autre et du grand œuvre de restauration.

L'adresse et les résolutions sont irréprochables sur les questions vitales de la crise et chaque considération d'intérêt et de patriotisme nous invite à aider à l'œuvre de la restauration, car le seul espoir du pays est dans le succès du parti conservateur.

Parlant du président Johnson, il dit qu'il a montré un courage digne de Jackson et une détermination à restaurer les Etats du Sud dans leurs droits représentatifs qui commandent notre soutien et nos louanges.

Topeka, Kansas, 6—Le général Cloud, commandant les milices de l'Etat, sous le gouverneur Crawford, a officiellement annoncé que les Indiens commettent des déprédations sur les bords des rivières Republican, Solomon, White et Rock, d'où ils chassent les habitants. Plusieurs d'entre eux ont été tués. Ces Indiens se portent à toute espèce d'excès envers les femmes. Des informations ont été reçues annonçant que les tribus barbares des Plaines ont l'intention de se jeter sur les fermes durant l'automne et l'hiver. Toute la partie nord-ouest du Kansas est exposée à la fureur des Indiens, la milice n'étant pas assez nombreuse pour les arrêter.

Cincinnati, 6—La farine medium vaut $10 à 12; celle de fantaisie $12 50 à 14, le blé supérieur 2 40 à 3, l'avoine [illegible], le seigle vaut 80 à 85, l'orge 1 50, le whisky 2 31, droits payés, le porc mess 34, les viandes salées 15 à 17, le jambon 17 à 19 et 21, la graisse 18 1/2c. L'or est coté à 145.

San Francisco, 6—Le résultat des élections pour les officiers de comté a été favorable aux Unionistes.

Holbrook, le candidat Démocrate au Congrès pour Idaho, est élu par une majorité de 1000 voix.

St Louis, 6—Il n'y a pas eu de changements sur le marché. Les décès occasionnés par le choléra se sont élevés, hier, à 81.

Le président Johnson sera reçu ici, d'abord par le comité de St Louis, à Alton, à 25 milles plus haut que la ville. Le capitaine J. B. Eustis, chairman du comité, lui présentera ses hommages au nom des citoyens. Puis, le Président et sa suite seront conduits en ville, par voie de la rivière. Trente-six bateaux à vapeur doivent faire l'escorte.

St Louis, 6—Il y a eu hier 81 décès par le choléra.

Le président Johnson sera d'abord reçu par le comité de St Louis à Alton à 25 milles au dessus. Le capitaine J. B. Eustis, président du comité, lui fera la bien venue au nom de la ville. Le cortège viendra ensuite par le fleuve. 36 steamers sont engagés pour représenter tous les Etats. Un discours sera prononcé par le maire Thomas et le Président et sa suite seront conduits à l'hôtel Lindell. L'affaire se terminera par un banquet à l'hôtel du Sud. Dans la soirée il y aura une grande démonstration civile et militaire.

Chicago, Ill., 6—Le grand événement du jour a été la pose de la première pierre du monument à élever à la mémoire de Stephen A. Douglas.

Le Président et sa suite ont été escortés ce matin à Fair View, à trois milles environ de Chicago. La procession était imposante. Elle se composait de la fraternité maçonnique, ensemble avec une force de police, le grand maréchal en tête, le Président des Etats-Unis et le Gén. Dix, l'orateur du jour.

Ensuite venaient le maire Rice, Seward et autres hôtes distingués, les officiers de l'armée des Etats-Unis; Grant, le général Rawlins, Meade et son état-major, Steadman, Rousseau, Custar et d'autres officiers proéminents; les officiers de la marine des Etats Unis, l'amiral Farragut, l'amiral Radford, le lieutenant McKinley, les administrateurs du fonds Douglas, les membres de la Grande Loge A. F. et A. L. de l'Illinois, citoyens, comité d'arrangement, le conseil municipal de Chicago, les maires et conseils des cités voisines, les 23e et 71e des volontaires de l'Illinois, Société Bienfaisante Hibernienne, Société de Bienfaisance Française, les Fils Unis d'Erin, Société de l'Union Italienne, Société de Tempérance du Père Mathew et maintes autres sociétés.

Arrivée sur le terrain la procession s'est formée dans le voisinage de la base du monument. Le tombeau était magnifiquement décoré. La scène de la cérémonie était sur le bord du lac Michigan à 10 pieds de l'eau. Des stalles entouraient complètement la tombe. L'auditoire était massé en rangs solides. Tout le spectacle formait un amphithéâtre dont les sièges inclinés formaient les côtés, le lac ouvert le fond du plan.

L'entrée de la procession du Président a été le point capital.

Une bande de musiciens précédait le cortège. Le bataillon des Chevaliers du Temple suivait. Les représentants de la fraternité maçonnique venaient après.

A ce point et immédiatement avant l'apparition du Président, une vaste foule a rompu les cordes placées autour des terrains réservés et s'est précipitée dans presque toutes les parties du champ. L'ordre a été pleinement rétabli par les efforts des Templiers et des Zouaves d'Ellsworth. Il y a eu une légère ondée. Le Président et les personnes de sa suite sont entrés la tête découverte. Le Président donnait le bras à Seward, Welles et Randall marchaient ensemble, Grant accompagnait Romero.

La première cérémonie a été un discours du maire Rice, qui a été suivi d'un autre discours du grand-maître des Maçons de l'Illinois.

Le grand chapelain a ensuite invoqué la bénédiction de la divine Providence sur la cérémonie; et la cérémonie de la pose de la pierre a eu lieu suivant le rituel maçonnique; après l'avoir bénie avec du pain, du vin et de l'huile, la pierre a été descendue à sa place pendant que le canon tonnait de minute en minute, et qu'une bande exécutait des airs funèbres.

Le grand-maître a félicité l'assistance de la présence d'un personnage non moindre que le Président des Etats-Unis, avec le chef distingué des départements qui, d'après ce qu'il avait appris, était membre de la fraternité maçonnique. Cette remarque a été fort applaudie.

Une prière alors a été dite par le Rév. Millburn, de l'église Episcopale Protestante, et ensuite le général Dix a prononcé sa harangue. L'orateur a été fréquemment interrompu par des applaudissements, et quand il a eu fini, le Président a été appelé. Mr Johnson s'est avancé sur le devant de la plate-forme et a délivré le discours suivant:

(Nous n'avons pas encore reçu les feuilles télégraphiques contenant le discours du Président et celui de Mr. Seward sur la tombe de Douglas, et il est 4 heures du matin, heure à laquelle notre journal devrait déjà être sous presse. Nous sommes donc forcés, à notre grand regret, de renvoyer à demain la traduction et la publication de ces discours.)

(*Autres Dépêches.*)

Détroit, 5 sept.—Le Président et son cortège ont trouvé ici un comité de Chicago. Ils partiront à 9 heures pour cette ville.

Ipsilanti, 5 sept.—Le Président a adressé ici un discours très animé, à quelques milliers de personnes, et a reçu beaucoup de bouquets.

Ann Arbor, 5 sept.—Le Président, Grant et Farragut ont été honorés par de vives acclamations à Albion. Là le Président a été accueilli par un discours de bienvenue, qui disait que le peuple comptait sur lui pour continuer la politique qu'il avait inaugurée, dans l'intérêt de la restauration des Etats et du maintien de leurs libertés.

Le Président a répliqué en disant que son ambition avait été satisfaite en exerçant des fonctions publiques, depuis celle d'alderman jusqu'à celle de Président, et que le reste de sa vie serait consacré à la défense de la Constitution et de l'Union.

Kalamazoo, 5 sept.—Un grand concours de monde a reçu les excursionistes W. E. Stanrer a lu le discours de bienvenue. On a acclamé le Président.

Michigan City—Nombre de personnes étaient rassemblées et parmi elles, des pompiers avec des torches. Ce district est celui de Colfax.

Le président a répliqué à une adresse de bienvenue en disant qu'il y a plusieurs années il avait parlé dans ce voisinage en faveur de ceux qui s'étaient engagés pour l'Union; mais maintenant ils soutiennent que l'Union est divisée, que le gouvernement doit être défendu à la pointe de la baïonnette et que la taxation et la représentation ne doivent pas aller ensemble. Si vous abandonnez une fois la Constitution, c'en est fait de vos libertés. Tant qu'il vivra il emploiera toute son énergie dans l'intérêt de l'Union. Par vos efforts, a-t-il dit, la propriété a été sauvée du feu, et maintenant permettez-moi de vous dire qu'il faut tenir votre machine en ordre pour soustraire la Constitution à la destruction.

Une délégation d'une centaine de citoyens est venue à bord pour escorter le président et sa suite jusqu'à cette ville.

Arrivé à Chicago à 10 heures et demie, c'est ici le point capital de notre destination. Nous avons été reçus par un immense concours de monde, la foule était si épaisse que c'est avec beaucoup de peine que les excursionistes ont pu gagner leurs voitures. L'hôtel Tremont était illuminé.

A l'hôtel Sherman il y avait une autre exhibition sur le devant de cet établissement. Sur toute la ligne, des milliers de personnes bloquaient les rues et la plus grande excitation régnait; on se poussait, on se heurtait, on se pressait pour tenir pied aux voitures. La scène devant l'hôtel Sherman était extraordinaire et, au-delà de toute description.—On entendait de constants hurras et appels pour le Président et le général Grant.

FAITS ET NOUVELLES.

—Le plan définitif des répartitions de terrains au Champ de Mars entre toutes les nations vient d'être arrêté.

Le terrain partagé forme deux divisions bien distinctes: le parc et le palais.

Dans le parc, tout le côté oriental de la grande avenue qui coupe le Champ de Mars en deux parties égales depuis le pont d'Iena jusqu'au pavillon central de l'Ecole Militaire est à peu près attribué à la France, la Belgique et les Pays Bas. Ces deux dernières nations du côté de l'Ecole Militaire. L'Angleterre et les Etats-Unis occupent le nord-ouest, l'angle sud ouest est attribué à la confédération germanique, la Prusse, l'Autriche, etc.

Dans le palais, la France et ses colonies occupent le côté oriental, vers Paris, presque tout entier; l'Angleterre et ses colonies, les Etats-Unis d'Amérique, la Prusse, la confédération germanique, l'Autriche, la Suisse, le Danemark, la Suède et Norvège, la Grèce, l'Espagne, le Portugal, les Principautés roumaines, les Perse, la Chine, le Japon, l'Afrique, l'Océanie, le Mexique, l'Amérique méridionale, le Brésil, tout le côté occidental de la grande avenue centrale.

Le plan en main, chaque visiteur pourra se rendre directement et sans guide à l'exposition qu'il voudra visiter.

Le pourtour extérieur du grand palais, sous le large auvent que l'on construit, sera occupé par les restaurants, cafés, brasseries et autres débits de boissons et comestibles à tous prix et pour toutes les bourses.

On traversera le grand palais par 17 avenues convergentes sur le jardin central.

Quant aux allées circulaires sous les 10 et 12 nefs, entre les étaux, elles sont au nombre de 25 ou 30.

On estime que, pour parcourir toutes les allées, avenues et galeries du parc et du palais, un homme marchant une lieue à l'heure et dix heures par jour, en aurait pour toute une semaine.

Le plan du premier étage de la grande galerie extérieure du palais n'est pas encore publié.

—On lit dans le *Mémorial diplomatique*:

Nous avons le regret d'annoncer, d'après nos correspondances de Vienne, que la participation de l'Autriche à l'Exposition universelle qui doit avoir lieu à Paris l'année prochaine est devenue très douteuse.

Les provinces les plus industrieuses de cet empire sont la Bohême et la Moravie, or elles ont été littéralement ravagées par l'occupation prussienne. Un grand nombre d'objets destinés à l'Exposition de Paris ont été enlevés par les Prussiens, d'un autre côté, les exactions et les contributions de toute sorte qu'ils ont imposées à la population empêchent les industriels de ces pays de faire de nouveaux sacrifices pour se présenter avec honneur au concours général de 1867. Plutôt que de paraître dans une infériorité écrasante, l'industrie autrichienne en général préfère s'abstenir de figurer à l'Exposition de Paris, et réservant de ménager ses forces pour la grande Exposition projetée à Vienne en 1870.

—Le gouvernement autrichien vient de décider, un peu tard, d'armer ses troupes de fusils à aiguille. On lit à ce sujet dans la *Correspondance générale autrichienne*:

On peut considérer comme une chose définitivement résolue l'armement des troupes avec des fusils se chargeant par la culasse. Il s'agissait seulement de savoir à quel système on donnerait la préférence. Ni le système Lindner ni le système Pietzlick n'ont donné de résultats satisfaisants. Par contre, les essais faits avec les fusils construits d'après le système Remington ont complètement réussi.

Ce sont des fusils avec lesquels on peut tirer dix-huit coups par minute, et qui portent à 1200 ou 1300 pas de distance. Les fusils construits d'après ce système ont donné pendant la guerre d'Amérique des résultats brillants. Après que ces armes eurent été soumises aux épreuves les plus minutieuses, le ministre de la guerre a passé un contrat avec l'ingénieur civil C. A. Plazet, qui est propriétaire du système breveté en Amérique. On ajoute que le gouvernement prussien est également entré en pourparlers avec cet ingénieur, mais il n'y a pas été donné suite, en raison du contrat conclu avec l'Autriche. M. Plazet doit avoir reçu la somme de 250,000 florins pour la cession de brevet.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 6 septembre 1866.

A l'exception d'une légère hausse dans le maïs et une réaction défavorable dans la farine qui est arrivée en grandes quantités, le marché est resté le même, à peu près.—Le mouvement est fort restreint dans le coton à cause des mauvaises nouvelles reçues de Liverpool. Les transactions de la journée ne s'élèvent qu'à 320 balles à des prix qui indiquent une tendance aux moins élevés des chiffres de notre tableau.

L'or a ouvert calme à 144 1/2 à 145, cours de clôture d'hier soir, et, après une demande modérée, a fermé à 144 1/2. Il n'y a pas offre transaction au Board.—Sur le marché, il s'est vendu $5000 à 144, $3000 (1000 et 2000) à 144 1/2, $2500 à 144 3/4, $3000 à 144 7/8, $21,500 (1500, 2000, 3000 et trois lots de 5000) à 145, $1000 à 145 1/4.—L'on n'a rien annoncé d'important dans l'argent.

La quantité de change étranger était fort limitée et il s'en est peu vendu à cause du désaccord entre les acheteurs et les vendeurs. Les ventes de sterling embrassent 2000 livres No. 1 à 150, 13,500 (deux lots de 2000, 4500 et 5000) à 150 1/2, 5000 livres de banque à 152 1/2. Dans les francs, il s'est fait une vente de 30,000 de banquier à 3 72 1/2. Le sterling peut être coté à 148 les traites-connaissements, 149 le bon clear, 150 à 150 1/2 le No 1 à première classe, et 153 à 154 le change de banque; les francs, à 3 85 à 3 80 le commercial No 1, et 3 75 à 3 70 le change de banque.

Le change américain a été extrêmement calme. Les banques ont continué de tirer sur New York au pair, taux auquel la demande a été très faible. Il y a eu peu d'offres de change commercial et nous n'avons à mentionner qu'une seule transaction ($30,000) sur New York, à vue, à 1/4 d'escompte. Les cours ont été, au dehors, de 1/4 à 3/8 d'escompte.

Les actions ont été un peu recherchées. 30 de la banque de l'Union se sont vendues, au Board, à $84. Sur le marché, les opérations comprennent 50 actions de la banque de l'Union à $84 75, 100 de la banque de l'Etat de la Louisiane, à $28 75, 484 (232 et 252) de la même banque à $29, et 100 à $30 25; 300 bons du chemin de fer de Jackson à $8 75, plus 41 actions de la compagnie des chemins de fer de la ville à des conditions qu'on ignore.

Les bons de la ville ont trouvé peu d'acheteurs. Il ne s'en est point vendu au Board ni sur le marché. Les consolidés sont cotés à 94 1/2 à 95, et les émissions en faveur de chemins de fer à 83 1/2 à 84, suivant les coupons. Nous cotons les "sixes" de la Louisiane à 78 à 78 1/2, les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 85 à 87 1/2; les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque avec huit coupons échus, à 80.

Il s'est vendu, au Board, $5500 (500 et 5000) du Trésor de l'Etat à 7 1/4 d'escompte et $500 à 7; sur le marché, $8000 du Trésor de l'Etat à 7 pour cent d'escompte, $5000 à 7 1/4 et $1500 à 6. Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 65 à 69 cents à la piastre et ceux de la banque de l'Etat de la Louisiane à 95 à 99 cts.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Jeudi soir, 6 septembre 1866.

COTON.—A cause de la teneur défavorable des nouvelles de Liverpool, publiées dans les journaux du matin, la demande a été bien faible à l'ouverture du marché, qui a continué à être calme et à fléchir durant toute la journée. Les facteurs ont montré le désir croissant de vendre, tandis que de leur côté, les acheteurs se sont abstenus de traiter, même à bon marché, préférant attendre les effets des nouvelles en question. Dans de telles circonstances, les ventes de la journée se sont bornées à 320 balles, prises par un courtier, à des prix qui accusent une tendance à une facilité plus grande encore. Les affaires ayant été si peu de chose, nous répéterons nos cotes d'hier soir, savoir: ordinary 24 à 26, good ordinary 28 à 29, low middling 31 à 32 et middling 34 à 35.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1866..balles	102,082	
Reçu aujourd'hui	195	
précédemment	1448	
		11643
		103721
Expédié aujourd'hui	4682	
précédemment		
		4682
Stock en mains à bord de navires non expédiés		99043

SUCRE ET MELASSE.—Le marché manque de ces deux produits de provenance louisianaise, et le stock en mains de sucre et de mélasse de Cube est faible, mais la demande en est limitée et porte un cachet de détail. Un lot de 6 boucauts sucre Louisiane bon commun à fair s'est vendu à 11 1/4 cts la livre. Le Porto Rico prime en boucauts se vend en détail à 15 1/4 cts, et fair à prime de Cube à 12 1/4 à 13 1/4 la livre. Le sucre de Cube en caisses s'écoule en détail à 12 1/4 à 13 cts pour les Nos 12 et 13, 13 1/4 à 14 1/4 pour les Nos 14 et 15, 15 1/4 à 12 1/4 cts pour les Nos 16 et 18 et 17 à 17 1/4 pour les Nos 19 et 20. La mélasse de Cube se vend en détail 55 cts le gall.

TABAC.—Nous avons ouï parler d'une vente de 23 boucauts qui a eu lieu hier. Le marché est ferme et sans changement; le stock de l'article est faible. Il se fait quelques demandes, mais l'assortiment offert au choix est si exigu qu'il ne peut guère induire les acheteurs à traiter. Quelques petits lots ont été pris aujourd'hui pour l'emballage.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS.—Les approvisionnements de farine sont plus forts mais la demande de l'article a fléchi; le maïs a éprouvé une hausse de 5 cts le boisseau; l'avoine et le son sont calmes. Les provisions se débitent activement en détail.

FARINE.—Les arrivages de l'Ouest se sont opérés assez fréquemment et nous avons actuellement à signaler un marché calme, et la demande porte un caractère de détail. Il s'est vendu aujourd'hui 900 barils qui ont changé de mains aux prix suivants: superfine à $9 50 et $9 75, simple extra $11 et $12 50, triple extra à $13, et extra de choix pour familles $14 le baril. Ventes à l'encan de 155 barils de maïs avarié à $8 le baril.

AVOINE.—La demande en a été fort limitée aujourd'hui et les ventes ont eu lieu à 45 cts.

SON.—Le marché est calme, ventes à $1 15 les cent livres.

FOIN.—Le prime Ohio, en entrepot, se vend $30 le tonneau.

BACON.—Il s'est vendu, aujourd'hui, 15 caisses de côtes ossues à 22 1/2 cts, 15 tierçons de jambons curés au sucre à 27 cts et 7 do de côtes désossées à 23 c. Il n'y a que bien peu ou point de jambons curés au sucre sur le marché.

SAINDOUX.—Un lot de 25 tierçons de prime s'est vendu à 22 cts la livre.

PORC.—Un lot de 50 barils de mess s'est vendu à $36 le baril. Ventes actives en détail au même prix.

LAINE.—1200 livres de cet article 3/4 et 7/8 mérinos s'est vendu à des conditions privées. La laine lavée est cotée à 25 et 29 cts la livre, la brute 12 à 13 cts, celle du pays et aux 3/4 mérinos, 16 à 18, et aux 3/4 à mérinos par 18 à 25 cts.

DIVERS.—Les pommes de terre se vendent $1 75 à $2 50 le baril, les pommes $4 à $5, les oignons $6 à $6 40, les œufs $25 à $35 le baril, les choux sont invendables.

CAFÉ.—Il s'est vendu aujourd'hui, 100 sacs de Rio, ally fair à prime à 27 1/2 à 29 cts en monnaie courante. La demande, qui est bonne, est remplie par les commerçants à 27 et 28 1/2 cts en monnaie courante pour le Rio fair à good fair, et le prime 29.

SEL.—Le marché est calme et le gros sel de Liverpool se vend en petits lots à $1 90 à $2 le sac et le fin $2. Le gros sel se vend en détail $2 à $2 15 et le fin $2 05 à $2 30 le sac.

DRÈCHE.—Le marché est fort calme à $1 pour celle de l'Ouest et $1 60 à $2 le boisseau pour celle du Canada.

SACS EN PITRE.—Il ne s'est pas fait de transactions aujourd'hui, mais les sacs se sont vendus aisément à 30 cts la pièce.

WHISKY.—Il n'y a que peu ou point de demandes de lots ronds, et dans cet article il ne se fait que quelques affaires en détail à $1 80 à $1 90 le gallon pour l'ordinaire rectifié de l'Ouest et $2 à $2 32 1/2 pour les marques de choix. Le whisky de la Louisiane se vend $1 25 à $2 le gall.

BEURRE ET FROMAGE.—Le beurre de choix est rare et en demande. Le beurre de l'Ouest abonde et est calme; celui du Nord se vend 45 à 46 cts, et de l'Ouest 25 à 35 cts. Les approvisionnements de fromage sont ronds et l'article se vend 17 à 18 cts la livre pour celui de l'Ouest et celui du Nord.

FRET.—Il ne se fait que peu de chose dans cette branche. Les taux sont 3/4 et par livre de coton sur steamer pour New York et $5 par boucaut de tabac, 1/2 cent sur voiliers pour Boston, $5 pour le tabac et 30 cts par baril de farine, voiliers pour Liverpool 5/8 d pour le coton; pour le Havre 1 3/4 ct.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 6 septembre.

Arrivé, hier—27 têtes de Texas, [illegible]
[illegible]
Vente—[illegible] têtes du Texas [illegible]
[illegible]

Bœufs de l'Ouest, de choix, par liv. net	—	— à —
Bœufs du Texas de choix, par tête	35	— à —
do do 2e qualité par tête	—	— à —
do do 3me qualité par tête	12	— à —
Cochons de l'Ouest, par liv. gr.	—	10 à —
do du pays	—	— à —
Moutons, à la tête	—	— à —
Vaches à lait, de choix, par tête	—	— à —
Veaux d'un an, par tête	—	— à —

Décédé, hier, à trois heures et demie de l'après-midi, JEAN CRUSIUS, âgé de 60 ans. Ses amis sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Bourbon, No. 63, entre les rues Bienville et Douane.

Décédé hier à minuit, ERNEST SAUCIER, âgé de 30 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son frère A. D. Saucier, sont priés de se rendre à son enterrement, cette après-midi à 5 heures précises. Le corps est exposé route St Jean, près Esplanade.

Y M B A

Les officiers et membres de la Société de Bienfaisance des Jeunes Gens sont requis de se réunir dans leur salle, cette après midi à 5 heures précises, pour assister aux funérailles de leur frère E. SAUCIER.

Par ordre du Président.
J. A. FEUILLOLEY,
7 sept. Secrétaire.

SERVICE FUNEBRE.

Un Service Funèbre sera célébré lundi 10 septembre 1866, à 7 heures et demie précises A. M., à la Chapelle Obituaire, encoignure des rues Conti et Remparts, en mémoire de feu CHARLES GENOIS, décédé le 30 août dernier, à 4 heures et demie du matin.

Les amis et connaissances du défunt et ceux de sa famille sont respectueusement priés d'y assister sans autre invitation. 7 sept—1

Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.

[illegible] Septembre 1866.

LES MEMBRES de cette Société se rendront [illegible] Hommes et Champs Elysées, DIMANCHE 9 septembre [illegible] matin. Exactitude est requise.

Par ordre du président
7 sept. 3 W. T. DEAN, sec. pro tem.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

LES porteurs d'actions [illegible] Trésorier.

Nouvelle-Orléans, 6 septembre 1866.
Par ordre du Président.
J. J. BONNAFFÉ, trésorier.
7 sept—3 Rue Levée, No 6, 2me District.

Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance de la Nlle-Orléans.

Assemblée Générale et Extraordinaire.

LES membres de cette société sont priés, par le présent, de se réunir en assemblée générale et extraordinaire aux 4 y [illegible] Grands Hommes et Champs-Elysées, pour traiter d'une affaire importante.

Par ordre du Président.
7 sept—3 A. A. MARCHAND, secrétaire.

Nueva Sociedad Lusitana de Beneficencia de N. Orleans.

Asamblea general y extraordinaria.

LOS miembros de esta sociedad quedan notificados por el presente que [illegible] calles Grands Hommes y Campos-Eliseos, para tratar de asuntos de alta importancia.

Por orden del Presidente.
setiembre 7— A. A. MARCHAND, secretario.

Sociedade Portugueza de Beneficencia Lusitana.

Os Srns Officiaes e Membros que compõem esta Sociedade se reunirão DOMINGO 9 de septembro as 9 1/2 horas da manhã em a casa da Sociedade, para assistirem a celebração do XVIII anniversario que tera lugar á ditta hora. Se roga todo a pontualidade.

Novo Orleans, 7 de sept. de 1866.
Por ordem do presidente.
7 sept—3 P. M. CANTON, Sec.

Société Lusitane Portugaise de Bienfaisance.

LES OFFICIERS ET LES MEMBRES de cette Société sont respectueusement invités à se réunir DIMANCHE prochain, à neuf heures et demie du matin, dans leur salle, sur le Chemin du Bayou, pour célébrer le dix-huitième anniversaire de la Société. La plus grande exactitude est requise.

Par ordre du président.
P. M. CANTON, secrétaire.
NLLE-ORLEANS, 7 septembre 1866. 7sep—3

Avis Spécial.

Nlle-Orléans, 7 septembre 1866.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de Londres et de Lancashire

LE taux des primes d'assurance étant réduit par le Bureau des Assureurs, cette Compagnie est prête à prendre des risques sur toute espèce de propriétés et à se conformer au nouveau tarif, d'après le tarif.

Par ordre du Bureau.
JOHN. T. HEATH,
7 sept—1m Secrétaire.

Divers! Divers!! Divers!!!

10 boucauts épaules vertes de choix,
15 " " fumées
10 " plats côtés fumés
100 barils porc mess,
20 " bœuf mess de choix,
50 1/2 " " "
15 tierçons jambons fumés,
10 " " au sucre de choix,
10 " épaules fumées
50 barils whisky rectifié,
40 1/2 " " "
50 " Bourbon,
40 " vieux whisky Bourbon—McGregor,
400 " farine—fine, supérieure et extra,
500 caisses savon pour famille,
2000 " chandelles "Etoile" 12, 14 et 16 onces,
150 " poudre de Fox,
50 tierçons graisse de choix,
100 barillets " "
50 1/2 caisses tabac à chiquer,
150 1/4 " " "
600 douzaines balais de mil,
25 barils de vinaigre,
Sucre, café, sels, &c., &c.

A vendre en magasin et sur la Levée, par
J. B. VANHORN,
Nos 66, 68, 70, 72 rue des Magasins,
7 sept—6 encoignure Poydras.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

Reçu de France, 2,000 pieds de tringles pleines sur fer et sur bois pour des tentures de [illegible] et petites tringles pour vitrines d'intérieur. A vendre chez
7 sept—1 m C. BOUYER 135, rue de Chartres.

Avis.

UNE Demoiselle française désirerait enseigner sa langue à plusieurs élèves.

Elle a eu douze années d'études en France et peut montrer des diplômes lui valant son titre d'institutrice.

S'adresser, aussitôt que possible, à P. B., au bureau de l'Abeille. 7 sept—3t

Nouvelle Melasse.

10 BARILS.

A VENDRE PAR S. HESSE,
7 sept—3 No 5 rue Tchoupitoulas.

A vendre, pour clore une consignation,

80,000 CIGARES

DE LA HAVANE, de la marque favorite la Rosarita, Londres, Londres de Cortes, Medianas, Conchas, Media E galias, Regalia Reyna, Regalia Britannica et Esparteros.

7sep—6 Vic Maignan & F. Laborde, 44 Vieille-Levée.

SPECTACLES.

Théâtre St-Charles.

Propriétaires...... Ben De Bar & E. Eddy.

SAISON PRELIMINAIRE
Vendredi soir, 7 septembre 1866.
Sixième Grand Concert des
Menestrels de Duprez & Benedict
Grande représentation, Samedi à midi. Entrée, moitié prix. 7 sept

Institution et Académie militaire
DE
L'ÉTAT DE LA LOUISIANE
(The Louisiana State Seminary of Learning and Military Academy)
PRES D'ALEXANDRIE, FONDÉ ET SOUTENU PAR L'ETAT DE LA LOUISIANE.

La sixième session commence le premier LUNDI de septembre prochain et expire le 30 juin 1867.

Professeurs.

DAVID F. BOYD, Surintendant et professeur de langues anciennes et de littérature anglaise.

RICHARD M. VENABLE, professeur de génie.

JOHN A. A. WEST, professeur de mathématiques et commandant des élèves.

JEAN PIERRE BELLIER, professeur de langues modernes et de littérature.

EDWARD CUNNINGHAM, professeur d'histoire naturelle.

JOHN R. PAGE, M. D. professeur de chimie de minéralogie et de geologie.

JAMES W. WILSON, M. D. professeur d'anatomie de physiologie et chirurgien.

JAMES M. BOYD, A. M. professeur-assistant de langues anciennes et de littérature.

ROBERT E. RIVES, A. M. Ph. D., professeur assistant de langues modernes et de littérature.

Cours des études.

[illegible]

Admission des Elèves.

[illegible]

Dépenses par session de dix mois.

[illegible]

Avis Spécial.

[illegible]

D. F. BOYD, Surintendant.
Bureau de Poste d'Alexandria, Lne.
7 sept—1m

POISSON, BACON, &C.

[illegible]

POUR BORDEAUX.

[illegible]

Pour fret ou passage s'adresser à
W. R. BUDDENDORFF
6 sept [illegible]

AUGUSTE MANESSIER!

A [illegible]

Commandes de tout genre.

[illegible]

Pharmacie à vendre.—Magasin et maison à louer, pour cause de départ.

[illegible]

Banque First National de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 5 septembre 1866.

AVIS est donné que le certificat N° [illegible]
D. B. FORBES, Caissier.

AVIS.

DEUX ou plusieurs messieurs [illegible]

Enfant Perdu.

[illegible] No. 291, près Hôpital. 6sept—3

Avis.

JE préviens le public [illegible] MARIE SAMOZET [illegible]
PIERRE BOISSON.
Nlle Orléans, 4 septembre 1866. 5sept—3

Partant SAMEDI [illegible] ANNIE WAGLEY [illegible]
TIFUS & SWARTNEY, [illegible]
ou à SINNOTT & ADAMS, 23 Commercial Place.
5sept—4

A VENDRE.

A un prix très modéré, une HABITATION à RIZ [illegible]

Pour plus de détails s'adresser au No 25 rue Conti.
5 sept—1m

DEMANDE DE MAISON.

ON DEMANDE A LOUER,

pour une petite famille, une petite maison à étage ou maison cottage, située dans la rue Esplanade ou les environs. S'adresser à W. & J., boîte lettres [lock-box] No 880, bureau de poste. 5sept—4

BROCHE PERDUE.

PERDUE, [illegible] BROCHE [illegible] 5 sept—4

LA MEILLEURE

de toutes les presses à coton!!

Vingt seulement à vendre dans la ville.

UNE PRESSE à bon marché et meilleure qu'aucune autre coûtant plus cher. La Presse Bates sera exposée [illegible] 400 livres [illegible] No 2 de la Presse à coton des Planteurs, au coin des rues Annunciation et Richard, vendredi prochain, 7 septembre, de 3 à 6 heures du soir.

THOMAS BAIRD,
rue Ste-Marie, No 177, coin Annunciation.

On peut laisser les ordres à l'entrepôt de corde et toile d'emballage de A. P. DELMIT, rue Gravier, No 112.
4sept 6

LIQUIDATION POSITIVE
POUR CAUSE DE DÉPART.

M. J. REBATTU a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'à partir de cette date il liquidera son stock de marchandises sèches en lots, [illegible]

M. J. REBATTU invite les personnes à qui il peut devoir de vouloir bien présenter leurs comptes, et les personnes qui lui doivent de venir régler d'ici à la fin de ce mois.

J. REBATTU, rue Ste-Anne entre
4sept—1m Chartres et Royale, No 33.

DIVERS à vendre pour clore des consignations.
50 barriques ST EMILION,
25 do CANTENAC,
10 do LISTRAC,
5 do COTES DE BOURG,
200 caisses grandes et demi BOUTEILLES,
Vin ST JULIEN, [illegible]
50 caisses Sherry, Lord & Cork,
10 barils Virginia old RYE WHISKY.
J. J. HERR.
1er sept—☞ Coin Gravier et Nouvelle Levée.

A VENDRE,

Une bonne barrouche à quatre places et un excellent cheval.

S'adresser à M. J. Barré, sellier, rue Bourbon, No 208, entre Dumaine et St-Philippe. 4 sept

Café Rio de choix.

A VENDRE—La cargaison de l'Hébé, comprenant 3,750 sacs de café Rio strictement choix, à vendre, au gré des acheteurs, par
H. T. LONSDALE, Courtier de café.
2sept—6 rue Gravier, No 134.

TRANSFERT DE MAGASIN.

Mr. C. DUHAMEL, Opticien,

a transféré son magasin du No [illegible], rue de Chartres, au coin des rues Bienville et Chartres. 1er sept—1 m

CHAMPAGNE Charles FARRE.

SIX CENTS caisses vin de Sillery, Cabinet et Imperial en grandes et demi bouteilles, à vendre en lots par J. J. HERR.
1er sep—☞ Coin Gravier et Levée.

Académie des Saints Anges.

LA réouverture des classes à l'ACADÉMIE DES SAINTS ANGES [illegible]

Avis spécial.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE COMMERCIALE fera l'ouverture de son bureau au No 11, Commercial Alley, lundi, 20 août 1866.

G. O. SWEET,
Secrétaire.

AVIS SPECIAL.

[illegible]

G. P. GIRARDEY & [illegible]

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

BUREAU DES ASSESSEURS DE VILLE.

[illegible]

Bureau de l'Assesseur,

[illegible]

Nlle-Orléans, 3 septembre 1866.

TOUS LES CULTIVATEURS DE COTON [illegible]

Bureau du commissaire des vivres
RUE JULIE, No 188

D[illegible]

REVENU INTERIEUR DES ETATS-UNIS.
Bureau du Percepteur du Premier District de la Louisiane.

CONFORMEMENT [illegible]

COMPAGNIE DE MANUFACTURE DE SOULIERS DU SUD.

A [illegible]

Victor Maignan & F Laborde,

Marchands commissionnaires et importateurs de vins, eaux de vie, sardines, fruits, conserves, etc., etc.

NO 42 RUE VIEILLE-LEVEE.

1 juillet—3m

Mr. C. DUHAMEL, Opticien.

A transporté son magasin [illegible] Bienville, au coin [illegible] Mr A. Pavre.
1er sept—1m

COLISEUM.

51, rue Bienville

M. JOHN ROSE [illegible] les auspices des artistes les plus distingués de la Nouvelle-Orléans.

Avis de Société.

[illegible]

LES soussignés ont formé une société pour l'importation de marchandises étrangères et américaines, [illegible] M. LEON & CO [illegible]

4 septembre—8 F. ISRAEL.

AVIS.

La Société existant jusqu'à ce jour sous la raison VREDENBURGH FRERES est dissoute [illegible] en liquidation seulement.

W. F. VREDENBURGH.
WM. H. VREDENBURGH.
1er septembre 1866. 2 sept—10f

Le soussigné continuera, avec son fils, William H. Vredenburgh, Junior les affaires de commission et d'importation, sous la raison de W. F. VREDENBURGH & SON.

W. F. VREDENBURGH.
Nlle Orléans, 1er septembre 1866. 2 sep—10f

AVIS.

Les soussignés ont formé une société, sous la raison IG. SZYMANSKI & CO., pour l'emmagasinage et la compression du coton, à la nouvelle presse à coton de Szymanski, au coin des rues Coliseé et Levée, Troisième District.

IG. SZYMANSKI.
E. T. PARKER.

Les ordres laissés dans notre boîte au No 4, de la rue de l'Union, au bureau de MM. Williams, Nixon & Co seront exécutés sans délai.

1er septembre 1866. 2 sept—6

Demande de gardienne d'enfant.

ON demande une française comme gardienne d'enfant. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille.
1er sept—10f

A LOUER.

Une vaste résidence avec grand jardin. S'adresser sur les lieux, 290 rue St-Pierre ou à
EMILE BOUNY,
31 août—☞ [illegible] Carondelet.

PERDUE OU VOLÉE.

Pendant la journée de [illegible] une jeune CHIENNE [illegible] No 70, à S. Guinault.
31 août—☞

Salon d'Huitres et Restaurant de Frank.

Rue d'Orléans, No 24, entre les rues Royale et Bourbon, en face du Théatre d'Orléans. L'établissement est tenu par FRANK KLEIN.

On y trouvera de [illegible] vins français, [illegible] Frank. L'ouverture [illegible]
1er septembre 1866. 31 août—5m

Mélasse de Cuba. Mélasse de Cuba

500 Boucauts MELASSE Muscovade de choix,
250 tierçons do do do
200 barils do do do
Convenable pour les distillateurs.
A vendre par A. HOMEZA,
12 aout—1m Bureau, rue St-Louis, No 10.

F.G. BARRIÈRE & Co,

135....Rue du Canal....135

Ouvre présentement leur stock de MARCHANDISES D'AUTOMNE et D'HIVER consistant en

Barèges, Mozambiques, Popeline, Toile argentée, Grenadine, &c., et une grande variété d'articles de fantaisie.

Indiennes françaises, anglaises et américaines.

Mousselines de laine françaises, anglaises et américaines,

Draps et Casimirs,

Bas écrus et blancs pour dames,

Bas écrus et blancs pour fillettes, toutes grandeurs,

Chaussettes coton blanc, écru et couleur, pour hommes,

Chaussettes coton blanc, écru et couleur, pour enfants,

—Aussi—

Toile à drap et Toile à taie d'oreiller, Serviettes et Nappes damassées,

Un grand assortiment de DAMAS LAINES DAMAS SOIE et LAINE, et MOUSSELINE pour rideaux,

Offerts à leurs amis et au public, AUX PRIX LES PLUS BAS.

F. G. BARRIÈRE & CO.

Farine, Provisions, etc.

500	sacs Farine	Grey Jacket XXX,
[illegible]	do	Searcy Mills XXX,
[illegible]	do	Clarksville City Mills XXX,
[illegible]	do	Belleville Star XXX,
100 do	do	Sugar Creek Mills XXX
[illegible]	do	Jones Favorite XX—,
250 do	do	Hawthorn XX—
100 do	do	Belleville City Mills X—,
[illegible]	do	Willow Dale X—,
500 do	do	13 street Mills superfine,
[illegible]	do	Star Mills, fine
[illegible]	do	de maïs sèche, blanche,

100 colis Beurre de Fromage,
150 tonn. Porc mess, choix,
40 boucauts Plats côtes bacon, desossés
20 do do do Rib,
50 tierçons Jambons passés au sucre,
[illegible] sacs Maïs blanc,
[illegible] Avoine
[illegible] balles Foin

En magasin et arrivant.

A vendre par ETHELL & THOMAS,
[illegible] rue Poydras No 105.

Rachat de Bons de la ville.

BUREAU DU COMITÉ DES ARCHIVES DE LA DETTE DE LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

Nouvelle Orléans, 1er septembre 1866.

[illegible] pour la vente, à la ville, de 300 Bons de $1000 chacun [illegible]

Les propositions [illegible] adressées à O. De [illegible]

JOHN T. MONROE, maire.
P. G. MCHAN [illegible]
JOSEPH HERNANDEZ, trésorier.
[illegible] CLARK, Président du [illegible]
[illegible] R. HIGGINBOTHAM, Président [illegible]

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA NOUVELLE-ORLEANS, DES OPELOUSAS ET DE L'OUEST.

[illegible]

[illegible] 1er septembre 1866.

D[illegible]

G. W. R. BAYLEY.

Avis.

[illegible]

P. MARES.
O. TALAMON.

Les soussignés ont formé une société pour l'importation [illegible] sous la raison de P. MARES & CO. [illegible]

P. MARES.
O. MOLINIE.
A. MARROT, en commandite.

Maison à Paris.
Frères Mollaié & Co.,
[illegible] rue Richer.
Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1866. 1er sept—6

Avis de société.

LES soussignés ont formé une société sous la raison de F. FERNANDEZ & ABRAMS pour faire les affaires de commission et de courtage en général. M. Maurice Abrams, représentera la société. [illegible]

Bureau, No 124 rue Gravier.
FRANCIS FERNANDEZ,
MAURIC ABRAMS.
Nlle-Orléans, 1er septembre 1866. 1er sept—1m

LES SOUSSIGNÉS

Ont formé une société sous la raison de BERAUD & GIBERT pour les affaires de commission en général.

M. Pierre Roy, ancien associé de la maison Belloeq, Noblom & Co., est porteur de notre procuration générale.

BERAUD & GIBERT.
1er sep—1m 81, rue Carondelet.

DISSOLUTION.

LA Société existant sous la raison sociale de DUPRÉ & GREVEMBERG est dissoute de commun accord à partir de ce jour. MM. Dupré & Grevemberg [illegible] liquidation.

Nlle Orléans, 1er septembre 1866.
T. DUPRÉ
L. GREVEMBERG,
E. ARMANT, en commandite.
1er sep—6

ASSOCIATION.

LES soussignés ont ce jour formé une Société sous la raison sociale de Dupré, Grevemberg & Cie, pour les affaires de [illegible] et la commission.

Nlle Orléans, 1er septembre 1866.
T. DUPRÉ
L. GREVEMBERG,
O. DUPLANTIER
J. A. FENISTON, en commandite.
1er sep—6

Graines de jardinage.

Le soussigné vient de recevoir les variétés suivantes de graines de jardinage de la nouvelle récolte:

Navets, céleris, choux assortis, navets hatifs, betteraves, poireaux, [illegible] de Flandres, épinards [illegible] radis assortis, pois extra hatifs, [illegible]

—Egalement, en magasin—

Choufleurs [illegible] de France, céleri blanc, betteraves [illegible] blancs et jaunes.

A vendre par E. F. VIRGIN,
Successeur de D. Maupay,
2 sep—1m rue Gravier, No 101.

Graines de jardinage de Landreth.

RÉCOLTE DE 1866.

Le soussigné vient de recevoir par le steamer Geo Cromwell, un grand assortiment de Graines de jardinage d'automne et d'hiver, qu'il vendra, en quantité au gré des acheteurs.

H. HAFNER,
Rue St-Charles No 165, en face du théâtre
2 sept—1 m St-Charles.

Marbre.

A VENDRE par les soussignés, mille carreaux MARBRE NOIR.

BERAUD & GIBERT.
1er sept—6 81 rue Carondelet.

AVIS.

LE soussigné continue le COMMERCE DE GRAINES, que faisait M. Daniel Maupay dans cette ville.

Ayant travaillé pendant dix ans avec l'ancien propriétaire, il croit pouvoir promettre de remplir avec la même promptitude et le même succès tout les ordres qu'on voudra bien lui confier.

Il sollicite l'appui accordé à M. Maupay, à l'ancien local, rue Gravier, No 101.

E. F. VIRGIN,
Successeur de D. Maupay.
1er sept—6

PERDU.

LE 21 courant dans le voisinage de la Poste, le mandat suivant, annexé au protêt pour non acceptation, savoir: Un mandat tiré par Jno L. H. pe sur Hunt & Macaulay, Nouvelle-Orléans date de New York le 26 Juillet 1866, de la somme de $3,144 payable à 60 jours [illegible] Les paiements sont arrêtés. [illegible] des Citoyens ou à

E. BOUNY
25 août—☞ Notaire 43 Passage de la Bourse.

Avis.

A LOUER pour un an ou plus, une excellente TERRE à l'abri des crevasses. Pour connaître les conditions, s'adresser sur les lieux, à AD. RIECK, huit milles au-dessus de la ville, [illegible]

A la Nlle Orléans à M. L. TERRASSE, chez M. Rocher, marchand de semences, rue Ursulines, entre Levée et Chartres. 29 juillet ☞

Charbon et bois de corde,

à vendre par

P. V. BERNARD,

Passage de la Bourse, No 58,
22 aout—1m entre Douane et Bienville.

Adolphe Boudousquié,

NOTAIRE PUBLIC,

A TRANSFÉRÉ son étude au coin des rues Royale et de la Douane, au Premier.
17aout—1m Entrée: rue de la Douane, No 86.

C. CAVAROC & CO.,
NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
116 RUE ROYALE,

Avances libérales

Sur consignations de coton et autres produits
A nos amis de
LIVERPOOL, HAVRE ET BORDEAUX.
C. CAVAROC & CO.

CHANGE

A vue et à terme, à la convenance des Acheteurs, sur

Paris, Amiens, Angoulême, Agen, Arras, Auch, Aurillac, Alençon, Bayonne, Brest, Bar le Duc, Besançon, Blaye, Blois, Beauvais, Boulogne, Bordeaux, Caen, Carcassonne, Clermont Ferrand, Charleville, Castelnaudary, Cahors, Castres, Chalons-sur-Marne, Dunkerque, Dieppe, Elbeuf, Grenoble, Gray, Havre, Lyon, Laval, Lille, Limoges, Libourne, Lorient, Marseille, Mulhouse, Mans (le), Montpellier, Nantes, Nancy, Narbonne, Orléans, Pau, Périgueux, Puy (le), Perpignan, Quimper, Rouen, Reims, Rodez, Rochefort, Rennes, Rochelle (la), Roanne, Strasbourg, St-Etienne, St-Quentin, Saumur, Toulouse, Tarbes, Tours.

A vendre par C. CAVAROC & CO.,
116, rue Royale.

VINS FINS
DE LA MAISON SEIGNOURET FRERES, DE BORDEAUX.

100 barriques vin rouge Chateau Dillon, diverses qualités.

100 demi-barr.	do	do	do
[illegible] caisses	do	do	do
150	do	do	Chateau Tarrel, et,
50	do	do	Chateau Talbot,
50	do	do	Chateau Lafitte,
50	do	do	Chateau Latour,
50	do	do	Chateau Margaux,
15	do	do	Chateau Larose,
25	do	do	St Julien,
100	do	vin blanc	Sauterne,
25	do	do	Barsac,
75	do	do	Bergrac,
50	do	do	Chateau Yquem.

A vendre par C. CAVAROC & CO.
116, rue Royale.

VIN ROUGE EN CAISSES.

[illegible]
En magasin et à vendre par
C. CAVAROC & CO., 116 rue Royale.

VIN ROUGE EN BARRIQUES.

[illegible]
En magasin et à vendre par
C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

ROUSSILLON CAHORS.

[illegible] Roussillon, Cahors [illegible]
En magasin et à vendre par
C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

VIN DE BOURGOGNE.

[illegible] caisses Chambertin, Clos Vougeot, Romanée, Nuits, de la marque C. Marey & Cie Ligier Belair.
En magasin et à vendre par
C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

HUILE D'OLIVE J. PLAGNIOL.

200 caisses huile d'olive J. Plagniol [illegible] et petites bouteilles.
En magasin et à vendre par
C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

SARDINES A L'HUILE.

500 caisses 1/4 et 1/2 boîtes sardines à l'huile, marques Roder, Sodan, et Cie Ledantec.
En magasin et à vendre par
C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

EAUX-DE-VIE.

50 quarts Cocquerel & Ma 1862
20 huitièmes do do
25 quarts Adolphe Petit 1810,
20 huitièmes do do
20 quarts J. A. Guerin 1825,
20 huitièmes do do
50 quarts Bure [illegible]
En magasin et [illegible] de la douane.
A vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.
26août—1m

J. H. H. HEDGES,

MOULIN A COTON ET PIQUERIE,

RUE TCHOUPITOULAS, No. 391,

Entre les rues Thalie et Terpsichore, au pied de la rue Hunter.

LE coton est transporté dans tous les quartiers de la ville. Les ordres reçus [illegible] coton de E. Carver & Co sont emportés dans l'établissement. [illegible] les ordres au bureau de Poste, la boîte No 1076.
25août—1m

DROGUES. MEDICAMENTS
PEINTURES, HUILES, ETC.

CUSACHS & OGDEN,

Encoignure Royale et St-Philippe,
IMPORTATEURS
ET MARCHANDS EN GROS
DE

Drogues,
Médicaments,
Peintures,
Huiles.
Huiles essentielles, etc.

Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus,

AINSI QUE
Tous articles pour TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, PEINTRES, &c, &c.

Aussi—INDIGO Guatemala et BOUCHONS de et bon, gran leurs et qualités.
1er nov—☞

VIN DE CHAMPAGNE

De la célèbre marque de Charles Heidsieck & Co, à Reims.

LE soussigné a été nommé seul agent pour l'importation du susdit célèbre vin.

Les ordres pour l'importation directe seront reçus avec prompte attention aux termes les plus favorables.

AUGUSTE COUTURIE,
janv—☞ No 77 rue Vieille-Levée.

L. H. RICHARD,

COMMISSIONNAIRE ET IMPORTATEUR

de marchandises sèches, anglaises, françaises et américaines, a transféré son magasin du No 44, rue de Chartres au

No 48, rue Vieille-Levée,

entre Douane et Bienville.

Maison de commission à Paris No 18, Passage Saulnier. [illegible]

MALADIES.

M. F GAUDOZ, pharmacien élève de l'Ecole de Paris, rappelle à ses amis et au public qu'il continue, comme par le passé, à traiter les maladies secrètes et de la peau.

Toutes les maladies syphilitiques (anciennes et récentes), les écoulements, ulcérations, plaies, démangeaisons, dartres, boutons, pertes blanches, et toutes les maladies provenant d'un sang vicié y sont traitées avec le plus grand succès depuis dix années consécutives.

Guérison certaine de la gale (itching) en douze jours.

F. GAUDOZ, pharmacien,
1er juillet—☞ encoignure Orleans et Bourbon.

Dr. T. ANTOINE,

MÉDECIN FRANÇAIS.

Ancien praticien de 30 années,

Traite par la connaissance certaine des remèdes prompts et efficientes de toutes les maladies, particulièrement les maladies graves, épidémiques et chroniques

29, rue Bourbon, entre Douane et Bienville.
13août—1m, P.P.

LE soussigné ayant acheté les écuries bien connues du Dr. Elliott, au No 71, rue Baronne, exprime sa reconnaissance pour le patronage libéral qu'[illegible] [illegible] cette écurie [illegible]

9 août—1m GEO W. LEONARD

Le Docteur A. LANDRY,

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

a fixé sa résidence à la Nouvelle-Orléans:

No 68, rue du Maine, encoignure Royale.

7 août—3m

Bureau d'Immigration

RUE ROYALE, 31

On trouvera le Dr. F. G. A. KAUFMANN (résidence rue Dumaine, 96) de midi à 2 heures, au bureau de l'immigration pour donner des renseignements.

9avril ☞

JUSTE FONTAINE

Courtier,

No 13, rue Royale, entre Canal et Douane

Il achète et vend des propriétés foncières, loue des maisons, perçoit les loyers, se charge du placement des fonds et négocie des prêts [illegible] hypothèque.